



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION ET L'ADMINISTRATION	ANNONCES
Six mois. . . . fr. 2,50	S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.	4 ^e page, la ligne . . 0,30
Un an fr. 5,00	Pour la Publicité : 16, rue Burenville.	3 ^e — réclame . . . 0,50
		2 ^e et 3 ^e dans le texte 2,00

Un grand Match de Boxe

Ceusses de ma gazette ont eu une bien drôle d'idée. Y m'ont conduit cette semaine à Gand, sans d'abord me dire pourquoi.

Je m'étais dit: On peut toujours se laisser faire, hein! On ira sur l'Esposition et puis j'étais tout de même un peu curieuse de voir de près ces salles flamingants qui ont dit que c'est des bêtes noires pour Jean Delaite et Julien Roger.

Pour ça, je dois bien dire tout de suite qu'ils ont des têtes presque comme nous autes, un peu plus carrées, voilà tout.

Parait que c'est dans l'intérieur qui sont noirs comme on l'a dit. Enfin, pour ce qui est de cette affaire, je m'en occuperai une plus aute fois.

Je reviens donc à mes berbis.

J'ai été bien couillonnée, n'est-ce pas, quand on m'a fait entrer dans une grande énorme salle, comme deux fois la place St-Lambert, où ce qu'il y avait au milieu une petite méchante estrate sans garniture et autour vingt-cinq mille chaises. (Je les ai pas comptées, naturellement.)

— Qu'est-c' que c'est que ça, que je fais. Vous me faite les qwances de m'avoir conduite dans un tracnoir, vu que ce n'est pas sur un petit plancher ainsi qui peut s'passer quèqu' chose de bien estradordinaire.

— Rattendez, rattendez, qu'on me dit.

Je rattends donc. Le monde aussi rattendait. Et du monde, il en venait, il en venait encore.

Faut croire pourtant qui n'allait se passer quelque chose, puisqu'il était même venu des gens de Liège: des ceusses de l'Athlétique avec le grand blanc Fleury; des billardaires avec le fameux docteur caramboleur Colette; toute une tappée des genses du Boxing-club, avec son rossais boxeur, vous savez bien; et des journalises de toutes sortes.

Et le monde arrivait encore plus que j'en devenais tournisse.

Voilà qu'on me fait asseoir au bas de l'estrate en vue, disant: Patience, ça va commencer.

Tout à coup on entend un grand bruit au bout de la sallé.

— Qu'est-ce que c'est que je demande un peu après à un militaire qui avait plein sa tête de plumes comme les officiers du Tamajor de la garde civique à Liège.

— C'est rien, aujourd'hui, qu'il me dit, c'est une planche qui a cassé le crâne d'un homme en tombant.

— Merci mon général, je réponds.

— Je suis pas général, je suis agent de police, tu saize.

— Oh! oh! que je pense, ils se refusent rien de plumes pour leur police, les flamingants. On voit bien qu'ils ont de l'argent de trop.

Enfin, on crie: C'est lui, c'est lui! Mais, moi, je ne vois rien savez-vous, qu'un petit freluquet qui disait bonjour bien gentiment pourtant.

Et on dit encore, d'un autre côté: C'est lui, c'est lui! Cette fois, c'est un grand diable qui n'est pas moins poli que l'aute.

Enfin, je me fâche et je demande une fois pour toutes ce qui va se passer ici, parce que sans ça, j'aurai encore l'air d'une bête.

Alors, Gilbert de la Meuse me dit, en faisant sa bouche en machin de chose:

— Mais ma vieille, tu vas pouvoir t'offrir un match de boxe épatant. Eh! bien oui, Carpentier et Bombardier (Wells).

GENS DE SPORTS



M. Henry DEBRUYNE

L'homme de tous les sports :
Cigarettes et littérature comprises

— Ah! zut, que je m'exprime, et c'est pour ça qu'on m'a traînée jusqu'ici. Et puis, je ne suis pas si tranquille. Bombardier, Bombardier, c'est un nom à faire du bruit cela. Quant à Charpentier, tout le monde sait ce que c'est pour un métier.

Après que j'ai eu bien ratendu, il a fini par se passer quelque chose.

Boum! que j'entends tout à coup dans mon dos. Je saute sur ma chaise un mètre haut. C'était un type derrière moi qui frappait sur une platine, dans le genre de ce qu'on a à la foire dans cette baraque que vous connaissez bien: l'Enfer, en criant: A la chaudière!...

Ici, ça voulait dire: Vous pouvez vous casser la g... Alors le grand gris pommelé de l'Express, qui était à côté de moi, m'explique en tirant sur son nez:

— Le match commence ma bonne Tatène. Y s'agit de voir lequel est le plus fort des deux, du petit Français ou du grand English. Celui qui sera tout à fait par terre, sera le vaincu et l'autre gagnera 90,000 francs.

— Alors, c'est sérieux que je dis. Alors je vais regarder pour mon argent.

Et voilà ce que je vois.

D'abord on joue pile ou face pour savoir celui qui pourra choisir sa place. Bon. Alors on leur lie des bandes autour des mains comme si qu'elles auraient été hachées en petits morceaux. Bon. Alors y mettent des gros gants comme si on était en plein hiver, alors qu'ils sont presque tout nus — sauf respect — Bon. Alors on me fait encore une fois: Boum! dans mon dos. Bon. Alors les deux se donnent la main comme de vieux camarades, et tout de suite après, ils commencent à se donner des coups de poing tout partout. Je n'y comprenais plus rien.

Enfin, voilà qu'il se fait un grand silence. C'est le Charpentier qui a reçu une fameuse main sur sa give car elle l'a flanqué par terre.

Mais lui, il ne trouve pas ça extraordinaire, puisqu'il se met sur un genou comme pour demander pardon, mais il a plutôt l'air de rigoler avec les gens autour.

L'Anglais Bombardier ne doit pas être un méchant garçon, car il attend qu'un autre compte: un, deux, trois, jusqu'à neuf.

Alors, le Charpentier se relève et le grand ne pardonne plus, puisqu'il recommence à taper.

Boum! et chacun va dans son coin. Drôle d'affaire, allez. Ils sont cinq de chaque côté qui se mettent à nettoyer leur homme comme s'il ne s'était plus lavé depuis dix ans. Alors, il y a eu une salle affaire pour Gilbert, qui était près de moi, même que la chose aurait pu aussi bien m'arriver.

Le Bombardier avait plein sa bouche d'eau, pour se la rincer, et savez-vous ce qu'il a fait le mal élevé, au lieu de la remettre dans un beau neuf séau qui était près de lui, plouche! qu'il fait sur la tête de Gilbert qui est, lui aussi, un bon garçon, je le jure, car au lieu d'aller casser la margoulette à ce cochon d'Anglais, il s'est mis à rire en s'essuyant.

Mais déjà les deux autres se recassaient la figure. Puis c'était des Boum! sur la platine, et on finissait, et on recommençait, et le Français avait un nez comme une tomate, mais il n'était pas gêné de le frotter sur l'Anglais, comme si c'était son mouchoir.

Puis tout à coup, plus rien; on n'entend plus voler une mouche dans la salle. Il y a le grand Bombardier qui fait des madames et pique une tête sur le plancher comme quand on tombe de sa maclotte.

Et on n'entend plus que l'homme qui compte: six, sept, huit, neuf, dix...

Alors vois-tu, non, quelle affaire, mon cher. On crie, on bouscule les chaises, j'ai trois ou quatre types sur le dos, qui montent sur mes épaules comme sur une échelle pour arriver jusqu'à l'estrate. Le Charpentier est porté en triomphe. Moi, ça me gagne de les voir tous fous. Je me dis bien: Jamais on ne pourra trouver assez de place à Ste-Agathe, ni même en



Volière et à Glain, pour les mettre tous en sûreté et moi avec. Oh! là, là! Mais je crie moi-même comme eux tous: « Vive la France! Vive le Charpentier! Vive nos autes ».

Et le pauvre Bombardier, donc, pendant ce

temps. Il était toujours par terre. Il ne pouvait pas se ravoier et on marchait quasiment dessus.

Enfin, après longtemps, on crie un peu moins et on peut se parler entre soi.

Je me rassie et ne voilà t'il pas qu'un grand beau type, avec une noire barbe, s'approche de moi et m'embrasse comme si que j'étais sa mère.

— Excusez moi, madame, qui me dit, je suis Tristan Bernard. Vous comprenez mon émotion, cette victoire française, disons même ces victoires gauloises, car on m'a dit que vous étiez Liégeoise et tantôt c'est votre champion qui fut le meilleur. Mais, à propos, avez-vous vu le coup décisif, le coup fameux, quel coup?

— J'étais un peu babloue, vous comprenez, je ne suis pas habituée de tant entendre franquistonner autant en une seule fois.

— Le cou, le cou... que je dis aussi.

— Oui, quel merveilleux coup de poing.

— Ah! oui, je comprends, maintenant.

Et alors j'ai bien senti qu'il fallait dire quelque chose, sans quoi, le Triste tant Bernard m'aurait méprisée. Et j'ai lâché:

— Li co d'pogne épwèsonné...

Il a fait des yeux comme des plateaux de jaspe, et il n'a plus rien dit.

Ces Français là, c'est peut-être malins pour écrire, mais pas pour la compréhension... y me semble...

Tatène.



M. HENRY DEBRUYN

Sports et tabac.

Je tiens à affirmer avant tout que ceci n'est pas une réclame payée. Je ne fume pas la K.I.F.s pour une raison péremptoire, j'ai mal au cœur lorsque je mets les lèvres sur la moindre cigarette. Je suis donc très à l'aise pour parler de l'excellent garçon qui, ce dimanche, va se mettre à la tête de 500 cyclistes et les conduire à la fédérale de la L. V. B. à Spa.

Henri Debruyen est le plus répandu des trois frères de la même dynastie. Avec un courage héroïque, il supporte le poids des nombreux titres qu'il s'est laissé adjuger par les gens du Cycle: Directeur des fêtes de l'Association liégeoise; Président d'honneur de l'Agrément de la Pédale de Wareme; vice-Président du Cycliste Pesant Club liégeois; délégué sportif de la L. V. B.; titulaire de la médaille d'honneur de cette fédération, etc.

Cet homme, dont l'industrie l'accapare cependant déjà beaucoup, estime qu'il lui reste cependant encore du temps à dépenser. Il est auteur wallon et fabricant de revues; il fait de l'auto et même de l'aéro; organisateur émérite de courses vélocipédiques, il tâte parfois du tournoi de lutte et de boxe.

Malgré tant de choses, il trouve tout de même le moyen d'être un joyeux vivant, un bon camarade et un intrépide amateur de bourgogne.

C'est un plaisir pour lui que de pousser ses amis jusqu'aux extrêmes limites de la... gaité. C'est sa façon de pratiquer l'hospitalité.

Il est vrai qu'un soir, une de ses victimes refusa catégoriquement de quitter une aussi bonne maison et Henry Debruyen fut obligé de l'héberger pour la nuit. L'ami qui ne voulait pas être en reste de politesse, huit jours après, jouait la même blague à son hôte et lui accordait une hospitalité non moins généreuse.

Henri Debruyen qui a su mettre du meilleur esprit wallon dans les revues qu'il fit à l'Ouest — dont il est originaire — aime à conter les bonnes histoires gauloises et en possède un copieux répertoire. Ça ne l'empêche pas d'avoir parfois le vers — qu'on note soigneusement l'orthographe du mot — le vers sentimental. Il ne dit pas mal le couplet en petit comité. Une seule fois, il voulut monter en public sur la scène de Fontainebleau. Mal lui en prit, car l'énorme émotion qui le saisit aboutit à un accident, du reste réparable, mais qui le dégoûta à jamais des grandes scènes!

Henri Debruyen est l'inventeur de la fameuse cigarette K.I.F.s; — toujours réclame non payée — Il en inonde le monde et croit très sincèrement à son excellence, puisqu'il ne veut fumer qu'elle.

Jusqu'à présent, elle ne lui a pas mal réussi. Elle lui a même servi à se faire sans ostentation une petite réputation de Mécène sportif. Elle l'aidera à supporter aussi l'abondance des honneurs qui ne manquera pas de le submerger.

Tiesse di Hoye.



DANS LA GARDE SOUS LA DRACHE

Rapport

Moi, Brocale, descendante de la fameuse qui permit à de nombreuses et éminentes grosses Légumes garde-civiques de chevaucher sans trop de danger en d'épées réunions citadines, ai l'honneur de présenter à Mame Tatène, veuve Tchanchet, colonelle honoraire de la garde liégeoise, le rapport ci-dessous sur les événements qui se déroulèrent le premier du mois de juin mil neuf cent treize.

En cause:

L'illustre général Londot (Pierre), une campagne (Froithier), plusieurs blessures (d'amour-propre) et

Le Bataillon des chasseurs de la garde (nombreuses campagnes dans les environs de Liège).

L'enquête portait sur ce fait que le 1^{er} juin 1913, dans la matinée, les hommes du bataillon furent réunis place de Bavière pour un exercice ordinaire. Comme le temps était menaçant, leurs officiers avait eu la judicieuse idée de leur faire prendre leur capote, roulée autour de leur havresac.

Parut l'illustre général dans une superbe automobile et très caoutchouté (pas l'auto, l'illustre général).

Parut, itou, le moindre général de Menten de Horne (baron), également caoutchouté.

Parut, enfin, la pluie qui, sans considération pour le repos dominical, chut, oh! combien.

Dit, alors l'illustre général Londot (Pierre) au moindre général de Menten (baron):

— Il pleut à souhait, mon cher, je vais faire à ces lascars une inspection soignée. Envoyez-les donc à la plaine des manœuvres. Il doit y faire exquis (prononça esquis).

Dit le général subordonné:

— Sale temps, mon vieux, tu vas noyer mes hommes, et puis, ce qu'on va patauger!

— Ne fais pas de rouspétance, mon petit. M'en f... de la pluie et de la boue. Suis en auto et en capote de la Maison Anglaise. N'ai aucune crainte.

Dit son interlocuteur:

— En ce cas, je vais la leur faire mettre aussi pour les préserver contre accident possible.

Dit le grand chef:

— Vous le défendez, me fustige les paupières des accidentés. Sont-ce des guerriers ou non? Rompez.

Fut à la plaine le bataillon des chasseurs.

Il pleuvait de plus en plus. En avant, drache... (Plaisanterie de circonstance prononcée par un jeune lieutenant qui ne le fit pas exprès.)

Ce fut, — disent les témoins — non une inspection mais un concours de natation. Un garde recueillit dans les marais une friture dont se régalaient sa bourgeoisie et ses petits. Furent abandonnés au gré des flots plusieurs bateaux... en papier, par des gardes facétieux.

A été constaté que les gardes ne furent pas autorisés un seul instant à entrer dans leur capote;

A été constaté que le nombre des kilogrammes de terre glaise rapportés aux pieds du bataillon a dépassé 127 kilos 500;

A été constaté que l'eau tordeuse des vêtements du moins maigre des chasseurs a suffi pour abreuver un chien de taille moyenne et celui du plus gros garde deux de ses amis abstinents;

Ont été constatés par le médecin du bataillon 23 rhumes de cerveau, dix reprises de catarrhe, une streep pneumonie, un quart d'angine et 160 affections diverses et, espère-t-on, bénignes;

A été constaté que l'illustre général Londot (Pierre) se portait le lendemain comme un charme, mais que les pneus de l'auto qu'on lui avait prêtés ne s'étaient pas contentés de boire l'eau avec l'obstacle, mais avaient pris une fluxion de poitrine.

Nous sommes du reste présenté chez le dit général (illustre) et l'avons interrogé avec politesse et précaution. Nous a dit:

— Vous f...tez de moi, n. d. d. et veuillez prendre la porte avec la fuite;

Nous étant barricadés solidement, avons pu tout de même remplir notre mission jusqu'au bout;

Nous a dit finalement le Grand Chef (avec deux majuscules au moins):



— Sais ce que je fais. L'armée n'existe pas. N'y a que la garde civique. Rien à faire, si on ne l'aguerrit pas. Lui ai appris, moi, mieux que ce petit de Menten, « ce que c'est qu'une campagne bulgare pendant la pluie ». Les ai f...tus à la plaine de Bressoux-les-Marécages. Me suis préservé, moi, évidemment. Suis précieux. Garde civique n'existe plus sans moi. Ah! ah! Rompez!

Avons rompu non sans nous être laissé aller — nous en excusons — à dire un mot de réflexion:

— Avez-vous pensé, général, que vous vous êtes tout de même mis dedans en fichant le bataillon... dans le lac?

— Ne pense jamais, suis trop distingué pour cela, c'est mon domestique qui panse pour moi...

Et avons rédigé le présent procès-verbal après nous être retiré aussi dignement que possible, en protégeant, suivant la stratégie enseignée, nos derrières.

Brocale,

L'ELECTION SENATORIALE

On a trouvé le candidat

Les bons Liégeois peuvent se rassurer: la crise sénatoriale est close et cette institution qu'on a voulu déjà, mais vainement, tuer plusieurs fois, va posséder un nouveau père-consacré socialiste. Ces mots jurèrent ensemble récemment encore, mais on est déjà habitué aujourd'hui à concevoir un représentant du peuple millionnaire.

Celui-ci a été déniché par M. Célestin Demblon, qui est allé le prendre à Saventhem, où il se contentait d'être échevin.

C'est M. Carpentier. Il n'a aucune parenté avec le boxeur du même nom qui, du reste, est de Lens et ouvrier mineur. Le futur sénateur, avant d'être riche, fut journaliste. Il n'a pas voulu démentir le « spot » qui prétend que la Presse conduit à tout... à condition d'en sortir. En tout cas, elle a conduit... ou à peu près, M. Carpentier jusqu'au Sénat.

L'homonyme du vainqueur de Bombardier Wells a été découvert par Célestin Demblon qui, dès samedi passé, l'a promené dans les milieux socialistes en exaltant ses qualités. Il croyait, du reste, être le seul postulant, son parrain et lui ont appris avec douleur qu'il y avait trois autres conspirateurs. On en citait même un quatrième: le Grand Maître des Jeux. Mais celui-ci, estimant qu'il n'avait pas assez d'atouts en main, a préféré passer; quant aux autres, ils n'ont fait que de minces levées et M. Carpentier a pu compter largement les cartes. Peu s'en est fallu même qu'il ne fasse la volte.

Ce que c'est que de savoir comprendre Célestin et le lire!

En tout cas, voici dissipé le cauchemar qui troublait nos nuits. Voici les catholiques dispensés de lutter à cette élection et les libéraux libres de retirer leur épingle du jeu.

Cela se fera d'autant plus aisément que les socialistes étant certains de voir leur candidat élu, la partie serait perdue d'avance pour les autres. Pour ce qui est de M. Carpentier, qui partage avec un boxeur un nom déjà illustre, nous espérons qu'il aura à cœur, lui aussi, au Sénat, de le couvrir de gloire.

Rottodren.

LE COIN DU WALLON



ON PHILOSOPHE

Deux pôves camarades estroupis
Buvit l'gote à l'candlette:
Onk n'aveût qu'ine djambe, on d'mèy' pid,
L'aute si hèrthiv' so qwate rôlettes...

Cichal, d'on trait, vûda s'hûflon,
Adon, dêrit st- à l'aute:
— Nos hètrons ko bin n' haute:
On n' nè va nin so n' djambe, èdon ?

— « Va po çoulà, pusqui c'est t'gosse »
Dêrit l'ci qu' rotév' so des crosses,
« Min k'min vôteus-ce qui dj'enn' ireûs
« Aut' mint qu' so n' djambe, sin n' n' avu deux ?! »

— « C'est vrèye », dêrit l'aute, tot macasse,
« On djâse quéque fêye à l'visse à l'vasse;
« Ka, mi, dj'pous beûre si pô qui dj'vous,
« Dj' ènnè rirè todi so m'cou !! »

Jos. Duysenx.

POMMES CUITES



LA VOIX DU GÉNÉRAL.

Ce n'est pas sans un très vif étonnement qu'on s'aperçut l'autre soir de l'absence de M. le général Fivé à l'assemblée générale de la Ligue nationale antiflamingante, dont il est un des vice-présidents.

Le général est, en effet, un « ardent »; pour rien au monde il ne manquerait une manifestation wallonne et ses amis auraient été fort inquiets de lui, n'était la lettre par laquelle il s'excusait de ne pouvoir être là.

Comme il ne donnait pas le motif de son absence, nous avons voulu la connaître tout de même. Or, l'excellent M. Fivé chantait ce soir-là en qualité de choriste amateur dans la figuration d'un opéra dû au talent d'un musicien namurois. La séance était du reste tout à fait privée.

M. Fivé est presque aussi fier de sa voix que de ses opinions qui sont solides. Et on conte qu'à l'époque où, colonel, il commandait à Namur un régiment de lanciers, cette voix fameuse faisait l'admiration de ses collègues, au point que son général lui proposa, un soir, de « prendre des actions sur elle ».

C'est du reste toujours avec la même voix que notre ami clame sans repos les revendications wallonnes!

QUELLE POMPE!

On fait pompeusement les choses, à Huy. Il y avait, dimanche, dans la jolie cité, de grandes courses qui avaient attiré la foule des grands jours. A l'hôtel où les organisateurs étaient descendus, le Comité s'était réservé une pièce pour y discuter à l'aise. Or, afin que nul n'en ignore, et pour que personne ne vint troubler les membres du dit comité pendant leurs délibérations, on avait collé sur les portes du local un papier portant ces mots:

« Retenu pour le Comité et son épouse »
L'épouse en question était-elle ennemie de la collectivité ou jouea-t-elle qu'il y avait abus de la part du comité? On ne sait; mais l'inscription fut modifiée et bientôt on pouvait lire, grâce à des surcharges:

« Retenu pour le Comité et ses épouses »
O Roi Soleil! toi qui en parlant de la reine disais: « Ma femme », qu'aurais-tu pensé à la vue de cette pancarte?

Majesté! ça vous en aurait bouché un coin.

POUR SE RINCER L'OREILLE.

On sait qu'un de nos bons musiciens liégeois a entrepris de continuer, sous certaines conditions, l'exploitation des concerts du parc de la Boverie.

L'impresario porte toute la responsabilité de l'affaire qui ne laisse pas d'être hasardeuse.

Or, l'un de ces derniers soirs, on surprit

deux jeunes gens escaladant la clôture du parc dans le but d'aller se rincer l'oreille à l'œil, si nous pouvons employer cette double figure.

C'étaient, pensez-vous, deux pauvres diables, avides de bonne musique et n'ayant pas les moyens d'allonger les indispensables vingt sous. Que nenni! les « escaladeurs » appartiennent à la bourgeoisie cossue, mais rien n'est tentant comme la maraude, même quand il s'agit d'aller cueillir des trilles et des arpèges.

DU TAC AU TAC.

Les avocats qui ont, cependant, si souvent déjà l'occasion de se dire des gros mots à la barre, ne manquent jamais une occasion, surtout s'ils s'occupent de politique, de se lancer des petits mots désagréables.

Ainsi en était-il l'autre matin, au Palais, un jeune maître clercal s'informant avec un intérêt bien joué auprès d'un autre avocat, conseiller communal, de ce qu'était devenu l'ex-député Furnémont.

Et l'interpellé de répondre paisiblement: « On vient de le nommer curé de X... » faisant allusion à un petit scandale arrivé tout récemment dans un village qui n'est pas en Chine.

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire, fit l'autre.

Mais il n'insista pas.

PRÉCISIONS!

Les élèves de 3^e année des mines, ils étaient peut-être bien 200, s'en allèrent, ces jours derniers, en excursion dite scientifique dans un bourg perdu. L'un d'eux commit sans doute un crime, car on signala au garde champêtre qu'il avait à rechercher un jeune homme reconnaissable à son couvre-chef: une casquette d'étudiant à visière courte et sur laquelle figuraient trois étoiles.

Allez le reconnaître, si vous le pouvez, parmi deux cents personnes toutes coiffées de la même façon!

LE STYLE PITTORESQUE!

La Meuse ne se refuse rien! Depuis quelque temps, elle possède un « pêcheur à la ligne » qui sévit à outrance dans sa rubrique sportive.

Le style de ce « confrère » est particulièrement pittoresque. Jugez-en:

Dans un compte-rendu d'une course au vélodrome de Tilff: « Partis à 380 tours, il leur faut 33 tours d'abatus avant que les premiers relais se fassent ».

Dans le même compte-rendu: « Sur ce, le calme renaît, mais Bragard le distrait en tombant ».

A propos d'une autre course: « Braine le relaie, mais, naturellement, les autres veillent et dans un galop, qu'enverrait la plus noble conquête de l'homme qu'est le cheval, Putzeys ramène le lot à Braine. » N'est-ce pas, c'est pittoresque?

LA PETITE INDUSTRIE.

Le conseil communal a enfin voté la régie de la distribution de gaz. Cela a permis à cinq bonzes de se distinguer de nouveau. Seuls n'en ont pas voulu: MM. Digneffe, Habets, Rutten, Hargot et Ch. Noirfalise.

On est dans l'industrie, n'est-ce pas, ou on n'y est pas.

UNE RETRAITE.

M. Célestin Demblon aurait l'intention de quitter la vie politique pour se consacrer définitivement à la littérature, c'est du moins ce que raconte le *Carillon* d'Ostende. Il est vrai que ce journal a la spécialité de donner l'envolée à des canards.

M. Demblon vient cependant d'être le parrain politique du candidat sénateur M. Carpentier — rien du boxeur.

Quoi qu'il en soit, les succès considérables qu'a obtenus M. Demblon dans le monde des lettres, expliquerait suffisamment son désir de monter jusqu'au faite de la notoriété.

Il reste, après Shakespeare, beaucoup de grands hommes à démolir et la pioche qui tenta déjà le tribun liégeois n'est guère réclamée ailleurs. On préfère la lui laisser.

OÙ LE ROI DÉJEUNERA-T-IL?

On a publié le programme des festivités organisées à l'occasion de la Joyeuse Entrée à Liège du Roi et de la Reine. Un point, cependant, reste en suspens: la question du déjeuner. Le roi Albert, qui est un gourmet, hésite fort, si Lucullus dinera chez Lucullus. Et on affirme qu'il se dispute chaque jour avec le Protocole afin de trouver le moyen de goûter à la cuisine et à la cave du Restaurant de l'Europe.

UN PETIT ÉCHO de la discussion à la dernière séance de la Commission sanitaire:

M. Victor DELPORTE. — A Dour, nous avons supprimé les puits.

M. FLECHET. — Par quoi les avez-vous remplacés?

M. V. DELPORTE. — Par des pompes.

M. FLECHET. — Alors, vous avez des pompes à Dour?

Le visage de M. V. Delporte a pris une teinte de vieux bourgogne.

Feu Tchanchet



LA LEÇON DE CALCUL.

Lisez-vous le « Bulletin Diocésain »? Non!! Eh bien! vous avez bien tort, car ce petit journal recèle en ses colonnes aussi naïves que bien pensantes, des histoires tout à fait émouvantes. Nous n'en voulons pour preuve que ce récit remarquable que nous extrayons du numéro de mai. Evidemment, nous n'en garantissons pas l'authenticité!

Nous citons textuellement:

En attendant, buvons cette liqueur vermeille: A moi le vieux Bourgogne!... A moi ce doux flacon Qui, seul, parvient encore à dérider mon front.
(Il fait le simulacre de se verser un verre qui reste vide, et qu'il porte ensuite à la hauteur de l'œil, en le contemplant amoureuxment!)

Quelle tendre couleur!... Et quels reflets limpides!! O coupe rayonnante, avant que je te vide, J'aime à te contempler longtemps avec amour Délite et orgueil même!!... Ah! grise-moi toujours!...
(Il se lève et chante):
(Air d'*Hamlet*) O vin, dissipe la tristesse Qui pèse sur...
(Il s'interrompt et fait signe au chef d'orchestre qu'il ne peut chanter dans ce ton).
LOUIS XIX, reprenant, un ton plus haut.
O vin, dissipe la tristesse Qui pèse sur mon cœur!
A moi les rêves de l'ivresse Et le rire moqueur.
O liqueur enchanteresse, Verse l'ivresse et l'oubli dans mon cœur
Douce liqueur!
O liqueur enchanteresse Verse l'ivresse et l'oubli dans mon cœur.
(Il boit encore pendant la ritournelle).
Comme cette boisson de sulte m'électrise!
Je sens déjà, ma foi, que mon cerveau se grise!... Buvons; buvons encore!(Il se verse rasades sur rasades).

LEÇON DE CALCUL

M. l'Inspecteur primaire visite une école libre. Il interroge une petite fille sur le calcul.
— Dis-moi, mon enfant, si ta mère achète chaque jour deux livres de viande à un franc, combien cela fait-il d'argent par semaine?

L'enfant se met à compter.

— Deux livres par jour à un franc, cela fait douze francs par semaine.

— Comment, dit l'inspecteur, est-ce que chez toi, la semaine n'a que six jours?

— Oh! non, répliqua l'enfant; elle a bien sept jours chez nous, mais, le vendredi, nous ne mangeons pas de viande!

Nous voyons d'ici vos yeux se mouiller de larmes, mais consolez-vous! On nous suggère cette idée que l'enfant a vraisemblablement fait une erreur de multiplication. Il s'agit, en effet, d'une école libre! Et alors, avec cette faculté qu'ont les soldats de la cause représentée généralement en sainte, de tirer parti de tout, on aura imaginé l'exception du vendredi.

Ce serait, en tout cas, très intelligent!

Mais nous connaissons au problème posé, une solution bien plus vraie!

Recommandons le raisonnement:

LEÇON DE CALCUL

M. l'Inspecteur primaire visite une école libre. Il interroge une petite fille sur le calcul.

— Dis-moi, mon enfant, si ta mère achète chaque jour deux livres de viande à un franc, combien cela fait-il d'argent par semaine?

L'enfant se met à compter.

— Cela fait deux francs par semaine!

— Comment, dit l'inspecteur, est-ce que chez toi la semaine n'a qu'un seul jour?

— Oh! non, répliqua l'enfant; elle en a bien sept, mais mon père, ouvrier au chemin de fer, ne gagne que 3 fr. 50 par jour et comme il y a chez nous quatre petits enfants, nous ne pouvons manger de viande qu'une seule fois par semaine!

Nous autorisons, bien volontiers, le « Bulletin Diocésain » à reproduire cette seconde solution sans même en citer la source!

Roslant.

PUBLICITÉ DE "TATENE"
S'adresser à M. Louis Roufosse, 16, rue Burenville, Liège.

CINÉMA ROYAL (Régina)
Coin de rue et boulevard d'Avroy
PROGRAMME DU 6 AU 12 JUIN
M^{lle} LILY LOVEL, diseuse à voix.
VALLEZ, l'excellent comique « étoile »
AU CINÉMA: Blanc contre Nègre, grand scène dramatique en 6 parties. — Romanesque émouvant, Pathétique. — La Première redoute de Pinsonnet, comique. — Les Amis de Frédy, coloris, comédie. — La Photographie du Docteur, drame. — Saïgon, voyage. — Arthème est un héros, comique. — Journal Gaumont, actualités.
Vendredi 13 Juin, début de TINA VERHEYDEN, la célèbre cantatrice.

MAISONS RECOMMANDÉES
Carpenterie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
Séquaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
H. Crémers, 1^{er} de meubles, 19, rue St-Hubert.

(Avec exagération) Le vin, c'est la santé!
Il calme nos tourments et nous rend la gaieté!... (Il boit).
En effet, je suis gai: je souris à la vie,
Et j'ai tout oublié... si ce n'est Framboisie!
(Il redevient sombre).
Chère amie, pourquoi n'est-elle pas ici?...
Me fera-t-elle encore longtemps languir ainsi?...
Mais, j'y songe: pourquoi l'attendre davantage?...
Envoyons-lui d'ici quelque pressant message
Qui la fera venir aussitôt près de moi:
L'idée est excellente, et bien digne d'un roi!...
(Il frappe le timbre).

SCENE IX.
(Justine paraît au fond).
LOUIS XIX.
Faites monter Octave. (Justine sort).
LOUIS XIX.
Ah! Je me sens renaître
En pensant que bientôt elle va réparer!...
OCTAVE, paraissant au fond.
Monseigneur me demande?
LOUIS XIX.
Es-tu bon cavalier?
OCTAVE.
Comme un arabe!
(A suivre).

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,

PAR

JOSEPH DUYSSENX.

Suite.

JUSTINE.

Celui-ci, Monseigneur, vient tout droit de la cave: Je viens de l'y chercher, moi-même, avec Octave!...

LOUIS XIX.

Justine, ta réplique est d'une profondeur Digne de tout éloge et qui te fait honneur! Ton esprit d'à-propos, sans cesse me rappelle Celui de Riquiqui: mon bouffon si fidèle Que j'ai laissé là-bas!...

JUSTINE.

O ciel!... Qu'entends-je?... Eh quoi?...

Monsieur le Chevalier serait-il notre roi?...

LOUIS XIX.

Oui Justine: Je suis Louis dix-neuf de France!...

JUSTINE.

Ah! Sire... Majesté!...

LOUIS XIX.

Si, par inadvertance,

J'ai trahi mon secret que je cachais à tous, Il faut du moins qu'il reste à jamais entre nous: Tu m'entends?... Que personne ici surtout ne sache Qu'en ce modeste asile un souverain se cache; Voulant vivre comme un simple particulier, Pour chacun, je désire être « le Chevalier »!
Si jamais j'apprenais que tu ne sais te taire, Et que tu te permets d'éclaircir ce mystère, Je te ferais jeter aussitôt en prison, Et punirais de mort ta lâche trahison!...

JUSTINE.

Sire, je vous promets de garder le silence: Nul ne saura le lieu de votre résidence!

LOUIS XIX.

Il y va de ta vie!!

(Il montre la porte à Justine. Celle-ci sort assez brusquement, et pousse la porte sur le nez d'un personnage dans la coulisse. Celui-ci porte la main à son nez et s'esquive).

SCENE VIII.

LOUIS XIX (à table).

Achevons de souper. (Il mange.)

Ah! maudit soit le mot qui vient de m'échapper! En livrant mon secret à cette folle fille! Depuis qu'elle sait tout, je ne suis plus tranquille!... Elle ne dira rien, craignant un châtement: C'est clair!... Mais c'est égal, je viens d'être imprudent! Il faut qu'à l'avenir, de près je me surveille!...

